

mais on doit confesser que les livres du Major Suzor ne contribuent pas peu à entretenir ce feu sacré en rendant à l'élève le succès plus facile.

Depuis l'ouverture de l'école, le premier Mars dernier, on compte environ 400 brevets d'accordés, dont les  $\frac{7}{8}$  à des élèves français;—151 élèves suivaient les cours à la date du 15 novembre,—et les demandes d'admission s'élevaient à plus de 770.

En supposant la même proportion pour les quatre mois de novembre, décembre janvier et février, que pour les huit mois précédents, l'Ecole militaire de Québec se trouvera à fournir pour cette année le chiffre élevé d'environ 600 officiers de tout grade, depuis l'enseigne jusqu'au Lieutenant-Colonel, c'est-à-dire un nombre suffisant pour l'organisation d'un corps de 25 à 30,000 hommes. Certes, pour peu que ce système continue, nous allons bientôt être tout environnés de capitaines et de colonels, absolument comme aux Etats-Unis, avant la guerre, avec cette différence cependant qu'ici les titulaires auront fait preuve de science pour obtenir leur grade tandis que là bas on ne s'en inquiétait jamais.

Est-ce à dire pour tout cela que le système soit bon? non, c'est tout simplement un essai heureux, un pas vers le bien, la tentative d'un projet mûri que le gouvernement exposera bientôt dans toutes ses parties, il y a tout lieu de croire.

Les quelques lignes suivantes que nous extrayons de la préface du *Code-militaire* achèveront de faire connaître l'ouvrage et son auteur :

“ Le besoin d'instructeur, sachant parler la langue française, se faisant sentir, Son Excellence le Gouverneur Général nous attacha à l'école, comme interprète, ce qui parut donner satisfaction aux candidats d'origine française, dont les succès jusqu'ici ont été considérables, grâce au travail, et à l'énergie qu'ils ont déployés, étant d'ailleurs doués de cette aptitude extraordinaire que l'on se plaît à reconnaître aux Canadiens pour l'art militaire. Tout allait pour le mieux lorsqu'un peu plus tard l'on s'aperçut que pour arriver à l'honneur d'obtenir des diplômes de première classe il ne s'agissait pas seulement d'avoir un professeur parlant notre langue, mais qu'il fallait aussi des livres où l'on put étudier les mille et une choses enseignées à cette école.

“ Nous conçûmes alors le projet de n'épargner aucun sacrifice pour donner à nos compatriotes un ouvrage qui pût les mettre *au moins* sur un pied d'égalité avec leurs confrères d'origine anglaise, et nous espérons qu'avec la publication de cet ouvrage et les autres déjà publiés par nous, le but se trouvera atteint. Cet ouvrage qui est une compilation de plusieurs des principaux ouvrages publiés en anglais et qui ont rapport à l'armée, est, nous sommes heureux de le dire, approuvé par M. le Colonel Gordon, commandant le 17<sup>me</sup> régiment en garnison à Québec, et nous pouvons ajouter de plus qu'il a été écrit sous sa surveillance immédiate. Nos compatriotes reconnaîtront en cela que ce monsieur a acquis un droit de plus à notre reconnaissance qu'il possédait déjà pour la manière honorable avec laquelle il les a traités à l'école militaire.”

J.-R.

*Considérations sur notre organisation militaire par un officier de milice.*—Montreal, Plinguet et Laplante, Editeurs, 1864.

Que de plans ont été suggérés depuis le bill Lysons et l'affaire du Trent pour mettre le Canada en état de défense et à l'abri d'une conquête de la part des armées des Etats-Unis?